

Une lettre de M. Joseph Loth

A la suite du compte rendu que nous avons publié, hier matin, de la séance de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de vendredi et de l'incident survenu au sujet de Glozel entre MM. Loth et Dussaud, nous avons reçu de M. Joseph Loth la lettre suivante :

Monsieur le rédacteur en chef,

Permettez-moi deux remarques au sujet du compte rendu de ma communication à la séance d'hier de l'Académie des inscriptions, que je lis dans votre numéro de ce matin.

La question capitale était celle-ci : la découverte faite par M. Depéret, doyen de la faculté des sciences de Lyon, membre de l'Académie des sciences, professeur de géologie, dans l'intérieur du souterrain de Puyravel-en-Ferrières-sur-Sichon (Allier), d'un galet gravé sur une face d'une tête de cheval accompagnée de onze signes alphabétiques et, sur l'autre face, d'une inscription de trente signes, ainsi que d'un galet sphérique de granulite dure, dont la surface est ornée également de signes alphabétiques, sous un plancher formé de blocs anguleux de schistes métamorphiques éboulés du plafond et cimentés par de l'argile d'altération, *plancher très compact et intact* (expression de M. Depéret) EST-ELLE AUTHENTIQUE ? Si elle l'est — ce que personne n'a osé contester — ma thèse de l'existence dans le Bourbonnais, à l'époque néolithique, d'une écriture linéaire est démontrée.

Mon savant collègue, M. Dussaud, a voulu porter la discussion sur le terrain de l'authenticité de Glozel, dont je m'étais formellement engagé envers le président, M. Glotz, et le bureau à ne pas parler. La question, d'ailleurs, n'était pas entière : il y a eu récemment de nouvelles fouilles faites avec une méthode impeccable et il y a de nouvelles expertises en cours.

J'ai d'ailleurs déclaré à mon collègue, M. Dussaud, que j'étais tout disposé à discuter cette question d'authenticité le jour où l'Académie déciderait de la mettre à son programme.

Sur la question de la comparaison avec d'autres alphabets linéaires, j'ai apporté un fait prouvant que les alphabets linéaires du bassin de la Méditerranée, y compris celui du Bourbonnais, avaient une origine commune : il y a 53 signes alphabétiques ou alphabétiques communs entre l'Égypte (41 de l'époque préhistorique 7.000-5.000 ans avant Jésus-Christ), la Carie et l'Ibérie. M. Dussaud a cru devoir objecter que, pour affirmer la parenté d'une langue avec une autre, il faut non seulement qu'il y ait parenté entre les lettres de leur alphabet, mais encore que l'on connaisse la valeur phonétique de ces caractères. Aussi n'ai-je pas prétendu que les Égyptiens, les Cariens, les Ibères et les Bourbonnais parlaient la même langue. Il y a bon nombre de langues dont les alphabets sont authentiques et à peu près identiques avec d'autres, sans que nous connaissions le moins du monde la valeur phonétique de leurs caractères et, par conséquent, que nous puissions affirmer leur parenté linguistique.

Les alphabets linéaires du Bourbonnais et les alphabets linéaires du bassin de la Méditerranée ont une origine commune, un ensemble de signes alphabétiques semblables : c'est tout ce que j'ai voulu démontrer.

J. Loth,

de l'Institut, professeur
au Collège de France.

Un violent feu de cheminée
compromet gravement

Le Matin

22/04/1928

Bibliothèque Maison de l'Orient



146613